

L'ACCUEIL DU CHRIST LIBERATEUR DANS L'ECONOMIE TENSIOTIQUE DU CONSACRE AFRICAIN : CHEMIN D'UNE FOI AUTHENTIQUE

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro
anzian2009@yahoo.com

Résumé

Pour rompre avec l'instinct de peur, combler l'angoisse humaine et faire face à la maladie, à l'envoûtement, à la possession, à la sorcellerie, aux sorts maléfiques, les consacrés africains doivent non seulement se mettre sous la protection du Christ Rédempteur, mais aussi avoir une foi ferme au Christ libérateur. Les consacrés africains doivent sans cesse avoir en mémoire que par sa mort à la Croix le Vendredi Saint et sa résurrection au matin de Pâques, Jésus-Christ a vaincu et détruit la mort. Par le mystère de sa mort et sa résurrection, Jésus-Christ a délivré l'homme de la pesanteur de la mort éternelle. Les germes de mort que sont la maladie, l'envoûtement, la possession, la sorcellerie, les sorts maléfiques ont été détruits par la mort de Dieu en Jésus-Christ sur la Croix. Au fond, aucune puissance maléfique ou force du mal ne doit ébranler le croyant, le chrétien, le consacré africain. Jésus-Christ est le libérateur par excellence. Dès lors, la praxis libératrice du Christ a pour but de rendre l'homme libre.

Au demeurant, les consacrés africains ne peuvent être à la fois pleinement africains et religieux que s'ils accueillent et acceptent, de façon personnelle, le Christ Rédempteur et libérateur comme Seigneur et Sauveur de leur vie. Aussi doivent-ils avoir une foi solide en l'actualité du déploiement du règne de Dieu ou la régénologie de Dieu. Les consacrés africains ne peuvent être libres des contingences de la tradition, du poids de la culture et vivre authentiquement les exigences de leur foi de baptisé, que s'ils se configurent véritablement au Christ libérateur.

Mots clés : *Africain, Christ, Évangile et Culture, Foi, Libération.*

Abstract

To break with the instinct to fear, human anguish and deal with illness, bewitchment, possession, witchcraft and possession, witchcraft and evil spells, consecrated Africans must not only place themselves under the protection of Christ the Redeemer, but also have a firm but also have a firm faith in Christ the Liberator. Consecrated Africans must constantly remember that through his death on the Cross on Good Friday and his resurrection on Easter morning, Jesus Christ conquered and destroyed death. By the mystery of his death and resurrection, Jesus Christ has delivered man from the the weight of eternal death. The seeds of death that are disease, bewitchment possession, sorcery and evil spells have been destroyed by the death of God death of God in Jesus Christ on the Cross. Basically, no evil power or force of evil can shake the believer, the Christian, the consecrated African. Jesus Christ is the perfect liberator. From then on, Christ's liberating praxis aims to make man free.

In fact, consecrated Africans can only be fully African and religious at the same time if they welcome and accept, in a personal way, Christ the Redeemer and Liberator as Lord and Saviour of their lives. They must therefore have a faith in the actuality of the unfolding of the reign of God, or the regnology of God. Consecrated Africans cannot be free from the contingencies of tradition, of the weight of culture, and to

live authentically the demands of their faith as baptised Christians, only if they are truly configured to Christ the Liberator.

Keywords: *African, Christ, Gospel and Culture, Faith, Liberation.*

Introduction

La rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles africaines est perçue comme une chance réciproque. Cependant, le vécu de la foi dans la réalité quotidienne pose un réel problème de témoignage sur le continent africain. À cet effet, le jésuite Édouard Dirven (1972 : 27) a affirmé : « Très peu de chrétiens vivent pleinement leur foi. » Comme le souligne le pape Benoît XVI, « le problème de la double appartenance au christianisme et aux religions traditionnelles africaines demeure un réel défi. » (Benoît XVI, 2011 : 93).

Ainsi, de nombreux chrétiens africains sont écartelés entre postmodernité et pratiques ancestrales, Évangile et culture : le jour, ils sont chrétiens, mais la nuit, ils sont adeptes des religions traditionnelles. Dans le fond, les croyants africains demeurent attachés à leurs pratiques ancestrales, malgré leur adhésion au Christ. Par exemple, lors de certaines funérailles chrétiennes, les morts sont enterrés avec des objets précieux tels que de l'argent, des bijoux, des pagnes, les assiettes et même des couteaux et des machettes pour une probable vengeance du défunt. Selon (Sarr, 2008 : 9), « cet écartèlement de l'homme entre modernité et tradition » est le signe que l'Évangile annoncé par Jésus-Christ n'a pas encore atteint le « bosquet initiatique », le « maquis du sens » de l'Africain. En clair, la Parole de Dieu n'a pas encore pénétré en profondeur la matrice culturelle africaine, d'où la nécessité de la conversion intégrale de l'Africain que propose la nouvelle évangélisation. La vie et tout ce qui tourne autour de la vie se présente comme fondamental pour l'homme africain. Celui-ci est un être qui tient à la vie. Pour lui, « le monde apparaît comme un milieu de vie. Il est le royaume de la vie. Mais la vie qui y règne n'est pas statique, elle est dynamique. Elle est en lutte permanente contre la mort. » (Soédé, 2011 : 13).

Dans sa lutte pour la survie, l'Africain doit faire face à la maladie, la sorcellerie, l'envoutement, la possession, les sorts maléfiques. Le consacré africain n'est pas en reste de cette réalité. Comment ce dernier se situe-t-il par rapport à l'univers magico-religieux africain ? Sur quelle figure christique pourrait-on s'appuyer pour résoudre la problématique de l'écartèlement du consacré africain entre sa culture, sa religion d'origine et la foi chrétienne ? Telle est la question fondamentale qui

oriente cet article. Et l'hypothèse de notre recherche s'énonce comme suit : si le consacré africain accueille véritablement le Christ libérateur alors un chemin de foi authentique s'ouvre pour l'Afrique.

Comme méthodologie, nous optons, d'une part, pour la phénoménologie qui laisse apparaître les choses telles qu'elles sont, et d'autre part, l'herméneutique, car elle est productrice de sens, c'est-à-dire d'émergence d'une nouvelle compréhension du donné révélé pour l'homme d'aujourd'hui.

La présente réflexion s'articule autour de deux axes. Le premier axe abordera le rapport entre la spiritualité africaine, la foi chrétienne et la vie consacrée. Quant au second, il tentera de déployer une pastorale de libération du consacré africain.

1. La spiritualité africaine : foi chrétienne et vie consacrée

Saisir le lien entre la spiritualité africaine, la foi chrétienne et la vie consacrée est l'enjeu de cette étude. Pour ce faire, nous mettrons en lumière, d'une part, la rencontre entre le christianisme et l'Afrique comme le tournant de l'écartèlement du religieux, et d'autre part, le rapport entre vie consacrée et imaginaire africain.

1.1. La rencontre entre le christianisme et l'Afrique : le tournant de l'écartèlement religieux

Dans la vie, la dynamique de la rencontre se veut une reconnaissance mutuelle entre deux cultures, donnant naissance à une " fécondité " insoupçonnée. Toute rencontre est richesse, car se présentant comme l'occasion d'un échange où le recevoir l'emporte sur le savoir et le donner. Partant, elles sont multiples les conséquences de la rencontre entre le christianisme et l'Afrique. Toutefois, nous ne nous intéresserons dans cette étude qu'à la problématique de l'écartèlement de l'Africain.

Dans la psychologie africaine, l'homme et le monde sont englués dans un inextricable relationnel, car « la pensée africaine est fondamentalement anthropocentrique : c'est l'homme qui est au cœur même de l'existence et il conçoit toutes choses en fonction de lui. » (Agbo, 2000 : 167). Cette vision du monde donne à l'ethnologue Dominique Zahan (1970 : 106) d'affirmer que « l'homme est l'échelle du monde » alors que les ethnologues Vincent Louis-Thomas et René Luneau (1992 : 127), préfèrent parler d'« un monde à la mesure de l'homme ».

Dans cette perspective, le philosophe ivoirien Bernard Agbo Dadié (2006 : 167) note que « l'Africain ne sépare pas le monde matériel de l'ensemble des valeurs qui occupent une portion écologique dans ce monde. » Le monde constitue un lieu de communion pour l'Africain avec soi-même et le Tout-Autre. Dans la pensée africaine, le monde se présente non seulement comme un vaste espace ouvert mais harmonieux, c'est-à-dire où tout se tient. En effet, dans cet univers, toute chose obéit au principe fondamental de l'harmonie cosmique et ne trouve sens que dans la relation au tout. Ainsi, le monde de l'homme africain est un monde de relations équilibrées. Si l'Africain s'inscrit dans une dynamique d'unité avec le monde, c'est parce qu'il « ne se comprend que dans une relation harmonieuse et équilibrée avec le milieu naturel dans lequel il est appelé à vivre. » (Thomas et Luneau, 1992 : 130). Pour l'Africain, aucun élément de ce monde ne se suffit à lui-même : tous les éléments de cet univers ne trouvent la totalité de leur sens qu'en référence à l'ensemble du système culturel où ils s'intègrent.

Dans la cosmologie négro-africaine, les esprits, les génies et les ancêtres se situent dans la seconde catégorie du panthéon. Ils sont entre l'Être suprême et les hommes qui constituent la troisième et la dernière catégorie du panthéon. En ce sens, ils occupent une position médiane. L'on peut, dès lors, affirmer qu'ils sont dans l'Ouvert, l'entre-deux de Dieu et de l'homme. Ils se trouvent à la fois à proximité de Dieu et de l'homme : ils « côtoient », dialoguent et communiquent non seulement avec Dieu, mais aussi avec les humains. Aussi les esprits, les génies et les ancêtres se situent-ils entre deux mondes : le monde visible (le monde des humains) et le monde invisible (le monde de Dieu). Ils appartiennent aux deux mondes et se déplacent sans contrainte d'un monde à un autre en raison de leur nature d'êtres spirituels. Mais, ils sont plus présents, agissants et engagés dans le monde des humains que dans le monde de Dieu parce qu'ils sont les exécutants et les ambassadeurs de l'Être suprême auprès des hommes.

Dans le panthéon négro-africain, il existe une pluralité d'esprits, de génies et d'ancêtres. Ils pourraient se subdiviser en deux groupes : d'une part, le groupe constitué des esprits et des génies de la nature et d'autre part, le groupe des ancêtres. Les esprits et des génies de la nature sont considérés comme plus proches des humains et serviteurs que des ancêtres. La cosmogonie négro-africaine ne leur reconnaît pas une hiérarchie établie entre eux. Les esprits et des génies de la nature peuplent abondamment le panthéon africain. Parmi eux, il y a des méchants et des bons. Mais, ils sont considérés comme plus puissants que les ancêtres. Ils

sont partout sur la terre. Leur résidence est située, entre autres, dans les cours d'eau, les forêts, les grands arbres, les montagnes, les collines, les savanes, les vallées, les termitières. Aussi résident-ils dans les eaux profondes, le ciel, sous terre.

Concernant les ancêtres, notons que tous les morts ne font pas partie d'office de cette catégorie. En Afrique, l'ancêtre est avant tout une personne qui est à l'origine d'une famille de laquelle l'on procède. Il est le premier de la lignée :

En effet, dans les langues occidentales, par exemple, et dans les mentalités qu'elles véhiculent, le mot Ancêtre comporte généralement deux aspects, l'un généalogique, l'autre temporel. Dans un lignage, l'Ancêtre est le premier de la série ; il est censé être le fondateur de la famille. Dans le corps de métier ou dans un ensemble culturel, l'Ancêtre l'initiateur ou le chef du phylum. Couramment, l'Ancêtre est un lointain ascendant trépassé. Comme tel, il appartient au passé. La relation qu'entretiennent les vivants avec cet Ancêtre est d'ordre commémoratif : un mouvement rétrospectif (allant du présent au passé). (Londi Boka di Mpasi, 1995 : 62).

L'ancêtre n'est pas un vivant ; c'est un défunt qui appartient à l'au-delà mais aussi au monde des vivants. C'est un trépassé qui vit dans le séjour des morts. Dans la pensée africaine, « le monde des morts est généralement organisé comme celui des vivants. Les morts ont les mêmes institutions sociales, les mêmes sentiments et les mêmes besoins. » (Métogo, 1997 : 51). De toute évidence, les morts sont vivants. Ils ne font que changer de mode de présence. Ils ne sont pas morts. Ils vivent dans un autre village comme le décrit John Middleton (1974 : 49) : « On y vit comme sur la terre ; on cultive et on travaille, finalement on meurt, une fois de plus, pour aller dans un autre pays des morts... » L'ancêtre africain est un mort-vivant. Dans cette logique, il est dans le circuit de la communication de la vie et des valeurs. Il apparaît comme une source pluridimensionnelle. Il est par conséquent présent dans l'esprit et l'agir des vivants : « Vivant, actuel, l'ancêtre n'est pas confiné dans un passé révolu. Il n'est pas un article de musée. Sa dimension eschatologique fait que le même ancêtre qui est au départ d'une chaîne des générations, précède celles-ci et les attend, comme au rendez-vous, à la fin de la course. La continuité et le mouvement d'arrière à l'avant sont un trait majeur du concept d'ancêtre. Ils en caractérisent la dynamique vitale. » (Londi Boka di Mpasi, 1995 : 63).

La croyance en un seul Dieu créateur, aux esprits, aux ancêtres constitue le noyau central de la foi africaine. L'homme africain croit « en l'existence d'un Dieu unique, sans nom, incompréhensible, et éternel. » (Bugde, 2001 : 105). Dans sa vie comme dans sa prière, il cherche la communion avec la nature, la vie et autrui. Au fond, ce qui lui tient à cœur, « c'est la relation avec les ancêtres, les choses, l'Être suprême, le féticheur et le sorcier, etc. » (Matungulu, 1991 : 39). L'homme africain vit dans une coexistence interdépendante. Ainsi, sa foi en l'Être suprême montre que la croyance en la solidarité globale est fortement vécue sans énoncés dogmatiques.

Dès lors, le chrétien africain porte en lui deux approches de la conception de Dieu : une compréhension négro-africaine et une compréhension chrétienne. Il est donc tiraillé entre la religion des ancêtres et le message de salut que propose le Dieu manifesté en Jésus-Christ. Le chrétien africain oscille entre la pratique du culte des ancêtres et la confession de foi en Dieu-Trinité. Heureusement que le dénominateur commun entre les Religions Traditionnelles Africaines et le christianisme est l'amour. Le paradigme de l'amour est ce qui fonde à la fois la foi traditionnelle négro-africaine et la religion chrétienne. Cependant, la question du salut dans l'au-delà qui est absente de la conception religieuse africaine se présente comme un des compléments que le christianisme apporte à l'Africain. Le théologien congolais Vincent Mulango (1980 : 42-43) le met éloquentement en évidence dans cette affirmation :

La religion traditionnelle avait et conserve sa valeur de signe pour ceux qui la pratiquent d'un cœur sincère. Ils peuvent plaire à Dieu et opérer leur salut. Il ne faut cependant pas perdre de vue que la religion traditionnelle n'est pas une religion de salut : sa béatitude se limite à la jouissance des biens de la fortune (richesse), à celle des biens de la personne (bonne santé, honneurs, longévité) et enfin aux biens de la progéniture qu'elle considère comme le bien suprême, c'est-à-dire mourir en laissant sa descendance assurée. On voit donc que cette religion ne considère pas suffisamment le sort de l'homme, de l'individu, dès qu'il aura quitté l'existence terrestre. Elle juge que l'occupation du trépassé consiste à protéger sa descendance pour en assurer une durée perpétuelle. Pareille occupation n'est toutefois qu'une supposition, un désir : elle n'est basée sur aucune certitude. Le plus clair de l'affaire est que cette religion considère l'individu comme un simple chaînon entre son ascendance et sa descendance, sans s'occuper de la fin ultime du

sort de chaque personne dans l'au-delà. C'est là un des compléments que le christianisme apporte à l'Africain.

La quête permanente de la vie et de la survie qui caractérise la foi négro-africaine trouve son ancrage dans l'eschatologie, la théologie des fins dernières, que propose le christianisme. Vu dans cette logique, le Dieu que l'homme africain invoque, supplie, prie et chante, n'est pas l'autel dédié aux ancêtres, encore moins les représentations, les figurines en pierre, en bois ou en tout autre matériau. Il est le lointain-proche, le transcendant et l'immanent, le Tout-Autre, communément appelé Être suprême.

1.2. Vie consacrée et imaginaire africain

La vie consacrée constitue l'un des plus précieux trésors de l'Église, un héritage qu'il ne faut pas dilapider. Contrairement à une idée reçue, la vie consacrée ne se résume pas à la seule vie religieuse. Elle est plutôt « la forme de vie stable par laquelle des fidèles (...) se donnent totalement à Dieu aimé par-dessus tout (...) pour la construction de l'Église et le salut du monde » afin de parvenir « à la perfection de la charité dans le service du Royaume de Dieu » (Jean-Paul II, 1983, canon : 573 § 1).

Dans le fond, la vie consacrée se présente comme étant une vie qui consiste à imiter radicalement la forme de vie du Christ en prononçant les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance pour rappeler à tous que dans ce monde qui passe, cela a du sens de ne s'attacher qu'au Christ. Mais chaque ordre ou congrégation a sa manière particulière de vivre cette consécration au Christ. Il y a des personnes qui se consacrent à Dieu en vivant seul. Certaines, les ermites, se donnent exclusivement à la prière. D'autres se mettent au service du monde, ce sont les vierges consacrées. La vie consacrée est une manière de suivre le Christ, dans sa recherche de Dieu, Père créateur et aimant, et d'accomplir sa volonté. Cette *Sequela Christi*, dans le célibat (ouverture à une autre manière d'aimer), la pauvreté (liberté vis-à-vis des biens matériels) et l'obéissance (primat de la volonté de Dieu) se fait sous l'inspiration et avec le soutien de l'Esprit Saint. Nul ne peut s'y engager s'il se fie à ses propres forces. L'engagement dans l'état stable de vie religieuse constitue d'abord, « une consécration particulière qui s'enracine intimement dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de plénitude ». (Paul VI, 1975 : 5). La consécration est totale et radicale, mais elle ne constitue nullement une dépréciation ou une évasion du monde. Au contraire, elle s'inscrit

concrètement dans un itinéraire allant du monde à Dieu, sans pour autant être inutile à la cité terrestre.

Bien que le consacré africain soit configuré au Christ, il n'en demeure pas moins que la spiritualité mythico-magique négro-africaine joue toujours un rôle prépondérant, ancré au plus profond de son âme. En d'autres termes, les mythes, les légendes et les croyances ancestrales jouent un rôle décisif et déterminant dans l'imaginaire social de l'Africain. Il n'est pas rare de voir un consacré africain participer aux fêtes de génération (Côte d'Ivoire), aux initiations au *Poro*, en pays senoufo (Côte d'Ivoire), à la cérémonie du *Boukout* ou initiation en pays Diola (Sénégal), à la fête rituelle *Agbogbo-Za* en pays Ewé (Togo), à l'initiation chez les Lobi ou le *Djoro* (Burkina-Faso), à l'initiation à la géomancie : *Tiendala* en pays Bambara (Mali), au rituel funéraire en pays manjak, le *Bukul* (Guinée-Bissau), au festival *Aboakyer* (Ghana), à l'initiation féminine avec épreuve rituelle, révélation de secrets et enseignement initiatique, le *Sande des Kpelle* (Sierra-Leone). Il est encore courant de voir des consacrés africains posséder des amulettes à la taille, des canaris sous leur lit ou d'aller chez un devin, un marabout, un vaudou pour être conseillé sur des rituels et incantations à suivre qui influeraient les décisions des supérieurs majeurs. Il n'est pas exceptionnel de croiser dans les rues africaines des offrandes délivrées aux mendiants par des consacrés africains au niveau d'un feu ou des canaris posés à des carrefours afin d'honorer les directives d'un marabout, un devin ou un vaudou. Dans l'univers africain, mythes et légendes se racontaient depuis la nuit des temps autour de l'arbre à palabre et se racontent encore sous forme de légendes urbaines qui participent à la perception de la réalité.

Dans la tradition africaine, les rites et les cérémonies jouent un rôle essentiel. Ils se présentent comme des moyens dont l'homme dispose pour entrer non seulement en communion avec les divinités mais aussi pour connaître leur volonté. Ces rites et ces cérémonies sont des démarches qui visent la cohésion harmonieuse, la régulation de la vie sociale et religieuse. Ils entretiennent et participent à l'équilibre socio-religieux de l'homme africain. Pour la pensée religieuse africaine, lorsque cet équilibre fait l'objet d'offense, de révolte, de rupture ou de menace, le recours à des cérémonies rituelles s'impose comme démarche à la fois essentielle et fondamentale pour rétablir l'harmonie mise à mal par les forces antagonistes. Dans le fond, tout acte de purification et de réconciliation avec la nature, la société, l'homme et la divinité ne peut s'opérer sans le recours aux rituels sacrificiels prescrits par la tradition ancestrale. Cela revient à dire que le cosmos ne retrouve intrinsèquement

son unité, son équilibre qu'avec les sacrifices qu'accomplirait l'homme africain. Dans cette dynamique, il existe une corrélation intime entre les rites sacrificiels et l'harmonie cosmique. Il en découle que les croyances ancestrales impactent assez négativement l'imaginaire africain dans la mesure où ils constituent en partie un réel obstacle à l'émergence d'une société véritablement moderne. Pour ce faire, une révolution culturelle, un travail en profondeur est indispensable au décollage de l'Afrique. Pour réaliser une telle œuvre, nous proposons la figure du Christ libérateur comme paradigme théologique.

2. Pour une pastorale de libération du consacré africain

La question de la double appartenance religieuse du consacré africain indique qu'un effort de conversion est à déployer chez ce dernier. La *métanoïa* du consacré africain apparaîtra pertinente si elle se réalise à la lumière du Christ libérateur.

2.1. Le Christ libérateur au cœur de l'univers magico-religieux africain

L'univers religieux traditionnel africain est fortement marqué par la magie, la sorcellerie et l'art divinatoire¹ (devins, marabouts, féticheurs, guérisseurs, etc.) La magie, comme art fondé sur la croyance en l'existence d'êtres ou de pouvoirs surnaturels et de lois occultes permettant d'agir sur le monde matériel par le biais de rituels spécifiques, demeure encore présente dans la société africaine comme partout ailleurs. « Dans une société islamisée comme le Sénégal qui se veut moderne, le magique est encore si présent ». (Sow, 2010 : 180). Le recours au magique par les Africains s'inscrit dans « le désir de maîtrise et de contrainte de certaines forces pour se les allier ou se les rendre favorables ». (Ibid. : 190).

Obtenir la prospérité matérielle, l'amour, la santé, la réussite, chasser l'agressivité d'un créancier, changer d'emploi, purifier les lieux, les habitations et se protéger des forces occultes ou conjurer le sort, apparaissent, entre autres, comme les motifs qui conduisent de nombreux Africains vers les magiciens, les devins, les guérisseurs et les marabouts. Le nombre d'amulettes ou d'ingrédients magiques vendus sur

¹ On entend par art divinatoire la technique qui tente de prédire l'avenir à partir de signes tirés de la nature ou en interprétant des présages, en consultant les horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, en recourant à des personnes dont on croit qu'elles peuvent « révéler » l'avenir en utilisant leurs dons présumés de « voyance ».

les marchés africains montre le besoin de « paranormal » pour la société africaine en pleine mutation.

La magie et la sorcellerie sont très fréquentes dans l'univers religieux africain. Décrite comme « un univers de pourriture et de ténèbres, de décomposition et de transformation, d'inassouvissement et d'inachèvement », (Thomas et Luneau, op.cit. : 77-79) la sorcellerie est une réalité indéniable en Afrique. Dans son ouvrage intitulé *Sorcellerie et univers religieux chrétien en Afrique*, le dominicain sénégalais, le Père Benjamin Sombel Sarr rappelle que « la sorcellerie est un phénomène commun à toutes les cultures africaines » (op.cit. : 35) et que cette dernière « est présentée dans de nombreuses sociétés africaines comme l'expression d'une crise à l'intérieur de la famille ». (Ibid.). Aussi existe-t-il une typologie de la sorcellerie (la sorcellerie familiale, la sorcellerie conjugale, la sorcellerie par vol), les motivations et le sens de la sorcellerie dans les sociétés traditionnelles et l'univers religieux chrétien africain.

La sorcellerie et l'art divinatoire sont des phénomènes qui restent d'actualité. L'on a tort de les réduire à des croyances moyenâgeuses. Dans le contexte culturel traditionnel et religieux africain, l'art divinatoire apparaît comme une pratique courante. Si rares sont les Africains qui ne portent pas d'amulettes ou de gris-gris préparés à l'écart par un marabout ou qui sont allés consulter un devin, un charlatan ou un marabout pour des questions spirituelles et/ou existentielles (santé, protection, prospérité, succès, délivrance, sentiment amoureux).

Par le mystère de son Incarnation, Jésus-Christ rejoint les hommes dans la diversité et la complémentarité de leurs cultures. Cela revient à dire que Dieu en Jésus-Christ entre dans l'univers magico-religieux africain tel que décrit ci-dessus. La présence de Jésus-Christ à la culture juive et aux cultures de l'humanité est donc liée au mystère de son Incarnation, qui n'est rien d'autre culturelle. La rencontre entre Jésus-Christ et l'univers traditionnel religieux africain produit un choc, un conflit.

Au regard de la magie, la sorcellerie et l'art divinatoire comme éléments de l'univers religieux traditionnel africain en butte avec la théologie chrétienne, nous proposons le Christ libérateur comme paradigme de résolution de l'écartèlement du consacré africain. En effet, la libération est le cœur de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus. Par l'annonce de la Bonne Nouvelle de libération aux pauvres, Jésus montre que sa mission s'inscrit dans une perspective libératrice. Son ministère est un ministère libérateur. C'est d'ailleurs tout le sens des multiples guérisons et exorcismes opérés par Jésus. Ce ministère libérateur de Jésus

actualise la présence de Dieu dans l'histoire des hommes. Cette présence de Dieu est une actualisation du salut. En Jésus-Christ, Dieu se fait présent et agit puissamment dans l'histoire de l'homme. Cette action de Dieu, rendue manifeste par la praxis libératrice du Christ, vise le relèvement de l'homme. La praxis libératrice du Christ a pour but de rendre l'homme libre. Ainsi la praxis libératrice du Christ a des effets sur l'homme. En ce qui concerne le consacré africain et son épanouissement, quels sont les lieux à évangéliser ? De manière plus incisive, quels sont les lieux de conversion du consacré africain ? Ces lieux à identifier nécessitent donc une réelle prise en compte dans la perspective d'une libération intégrale du consacré africain. Dès lors, les pistes de réflexion pastorale sur le changement de mentalité du consacré africain à la lumière du Christ libérateur se présentent comme dernier acte du présent article.

2.2. Les lieux de conversion du consacré africain

Par conversion, il faudrait entendre la réponse sincère de l'homme à l'offre de la vie éternelle par Dieu le Père en Jésus-Christ. Autrement dit, elle est la proclamation et l'attachement ferme à la Personne de Jésus-Christ comme Fils de Dieu et Unique Sauveur. Les lieux de conversion du consacré africain sont multiples, mais ils pourraient se résumer en deux espaces : la culture et l'imaginaire social africain.

Le premier lieu de conversion du consacré africain est celui de la culture puisqu'elle « est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, “est” davantage, accède davantage à l’“être”. » (Jean-Paul II, 1980 : 604). C'est dire que la personne humaine n'accède pleinement à l'humanité que par la culture. En tant qu'« effort de réflexion sur le mystère du monde et, en particulier, de l'homme : elle [la culture] est une manière d'exprimer la dimension transcendante de la vie humaine. Le cœur de toute culture est constitué par son approche du plus grand des mystères, le mystère de Dieu. » (Jean-Paul II, 1995 : 920). L'évangélisation de la culture se présente alors comme un réel défi théologique car « le divorce entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. » (Paul VI, 1975 : 20).

Dans cette perspective, le consacré africain doit se laisser transformer par une pastorale renouvelée de la culture comme lieu de rencontre privilégiée avec le message du Christ Rédempteur et libérateur. Il importe de souligner que l'enjeu décisif d'une pastorale de la culture est de restituer l'homme dans sa plénitude de créature à l'image et ressemblance

de Dieu, en l'arrachant à la tentation anthropocentrique de se considérer indépendant du Créateur. Ainsi, « une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ». (Jean-Paul II, 1982 : 604).

La nouvelle évangélisation doit mettre en avant la figure du Christ libérateur. En effet, le Christ Rédempteur, par sa praxis de libération, affranchit l'homme de toute peur, angoisse, inquiétude, sortilège, maladie, envoûtement, possession. Le ministère de libération de Jésus selon Luc 4, 18-19 qui est une réélaboration d'Isaïe 61, 1-2 indique clairement l'actualité de la présence de Dieu dans l'histoire humaine. Or celle-ci est une actualisation du salut. La praxis libératrice du Christ est un instrument théologique qui transforme l'homme du dedans pour le rendre neuf. Elle est une force de salut qui engendre des hommes nouveaux. Dans l'acte d'engendrement, le Christ libérateur pénètre dans la communauté humaine et dans son histoire, purifiant et vivifiant ainsi ses activités. Dans cette logique, cette force – la praxis libératrice du Christ – brise les ressorts de l'écartèlement du consacré africain. Elle rend celui-ci libre des contingences de la tradition et des croyances ancestrales. En tant qu'instrument de libération de l'homme, la praxis libératrice du Christ extirpe foncièrement le consacré africain de sa double appartenance religieuse. Libéré du poids de la pesanteur de l'univers magico-religieux africain, il pourrait alors vivre authentiquement sa foi en Dieu-Trinité.

La figure du Christ libérateur ne vient à l'homme que par l'annonce de l'Évangile comme Bonne Nouvelle de salut. Évangéliser, c'est proposer à l'homme, être-de-culture, de laisser s'accomplir cet appel intime à l'universel, à la vérité humaine, selon la modalité que le Christ Rédempteur et libérateur représente, lui qui est l'Homme nouveau, l'Homme universel concret, l'Homme selon Dieu, l'homme avec qui Dieu s'est identifié jusque dans sa mort et sa résurrection. « En réalité, nous enseigne Vatican II, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné. (...) Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. » (Paul VI, op.cit. : 22). Seule une réelle démarche de conversion au Christ Rédempteur et libérateur est capable d'apporter aux consacrés africains l'authentique délivrance de la pesanteur culturelle. Outre la culture, l'imaginaire social se présente comme un lieu de conversion du consacré africain. Il se caractérise fondamentalement par

des représentations dans le vécu et dans l'existence quotidienne des individus.

Par la praxis libératrice, le Christ réalise pleinement la guérison de la mémoire du consacré africain. Celui-ci retrouve sa véritable humanité, celle de la véritable liberté. L'homme affranchi par le Christ libérateur n'a plus à se laisser asservir par les représentations collectives des traditions ancestrales et sociales. Plus les consacrés africains aimeront Dieu, plus ils jouiront de l'authentique liberté. En effet, « dans un véritable amour, il n'y a pas de place pour la crainte car l'amour parfait chasse toute trace de peur. » (1 Jn 4, 18). La prise de conscience de l'étendue de l'amour de Dieu est le début de la véritable liberté. Par la praxis libératrice, le Christ affranchit les consacrés africains de la peur, de l'angoisse et de la mort. Ainsi, il opère la guérison de leur conscience. Ils n'ont plus peur de la maladie, du monde invisible et des forces occultes.

Conclusion

La praxis du Christ libérateur se présente comme un pertinent instrument pour résoudre la problématique de la double appartenance religieuse des consacrés africains. Ainsi, la figure du Christ libérateur doit être mise en avant dans la nouvelle évangélisation de l'Afrique. De nos jours, l'annonce de la Bonne Nouvelle de salut ne doit aucunement occulter la dimension libératrice du Christ Rédempteur. Aujourd'hui, les enseignements catéchétiques, les homélies, les prédications, les nuits et les journées d'évangélisation, les assemblées de prière paraliturgique doivent insister sur la figure du Christ libérateur afin de sortir de nombreux chrétiens africains de la mentalité de la peur et de l'angoisse entretenue par l'imaginaire social.

La question de l'affranchissement des consacrés africains de la double appartenance religieuse pose le problème du syncrétisme. Seule la praxis libératrice du Christ est capable d'affranchir la mémoire collective africaine et de procurer aux consacrés africains la véritable liberté qui, est au fond, l'ultime quête de l'homme. L'actualité du ministère de libération de Jésus-Christ permet de démystifier les pesanteurs traditionnelles et sociales. Elle donne aux consacrés africains de demeurer sereins et imperturbables devant la maladie, l'envoûtement, la possession, la sorcellerie, les sorts maléfiques. En revanche, les consacrés africains doivent faire l'option fondamentale pour le Dieu manifesté en Jésus-Christ. Provenant pour la plupart des religions traditionnelles africaines,

les consacrés africains doivent rompre radicalement avec les éléments de leur culture qui sont en conflit, en tension, avec le christianisme.

La double appartenance religieuse des consacrés africains se présente comme un véritable contre-témoignage pour le christianisme. Les consacrés africains ne seront à la fois pleinement africains et chrétiens que s'ils accueillent et confessent la Seigneurie de Jésus-Christ. En d'autres termes, Jésus-Christ comme Rédempteur et libérateur doit être leur unique source et modèle d'existence. La ferme assurance de la foi en Jésus-Christ des consacrés africains se présente comme la clé d'authentification de leur libération.

Libres de toute contingence culturelle, traditionnelle et sociale, les consacrés africains pourront, dès lors, témoigner par leur style de vie, une manifestation de l'anticipation du Royaume de Dieu. Grâce à une prise de conscience de l'actualité du ministère de libération du Christ Rédempteur, les consacrés africains seront dorénavant affranchis de la peur, de l'angoisse, de la maladie, de l'envoûtement, de la possession, de la sorcellerie, des sorts maléfiques. Ils n'auront donc plus rien à craindre.

Appelés et mis à part pour Dieu, les consacrés africains sont des signes prophétiques du règne à venir de Dieu. Dans une Afrique défigurée par les conflits et les crises inter-ethniques, les consacrés ne devraient-ils pas être des références pour le monde ? Avec ses 147 millions de chrétiens, une quantité impressionnante de vocations à la vie sacerdotale et religieuse et de nombreuses conversions au christianisme, l'Afrique, poumon spirituel du christianisme, peut-elle contribuer à retrouver Dieu, à redécouvrir le sens et la réalité du péché, sous ses formes individuelles et sociales ? *In fine*, les défis de la famille aujourd'hui interpellent-ils les consacrés africains ? Si oui, en quoi la vie consacrée peut-elle contribuer à consolider, accompagner, stimuler ces familles en continuant à incarner des valeurs pour l'éducation de leurs enfants et en les préparant à la vie de demain ?

Références bibliographiques

Agbo Dadié René (2000), *Penser Dieu autrement. De la métaphysique à l'anthropologie. Les fondements d'une pensée sur Dieu*, Villeneuve d'Ascq, ANRT.

Benoît XVI (2011), *Exhortation apostolique post-synodale Africae munus*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana.

Boka di mpasi Londi (1995), « Les ancêtres médiateurs », in *Téléma*, 82, pp. 61-70.

- Bugde Ernest Alfred Thompson Wallis** (2001), *Le livre des morts de l'ancienne Égypte*, Paris, Hazan.
- Direven Édouard** (1972), « La polygamie admise par la philosophie », in *Revue du Clergé Africain*, 27, pp. 49-73.
- École biblique de Jérusalem** (2001), *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf.
- Jean-Paul II** (1982), « CONSEIL PONTIFICAL POUR LA CULTURE. Lettre au cardinal CASAROLI », in *La Documentation catholique*, n° 1832, pp. 604-606.
- Jean-Paul II** (1984), *Code de droit canonique*, Paris, Centurion-Cerf-Tardy.
- Matungulu Otene** (1991), *Une spiritualité bantu de l'« être avec »*. Heurts et lueurs d'une communion, Kinshasa, Saint-Paul Afrique.
- Métogo Eloi Messi** (1997), *Le christianisme peut-il mourir en Afrique*, Paris, Cerf.
- Middleton John** (1974), *Anthropologie religieuse. Textes fondateurs*, Paris, Larousse.
- Mulago Vincent** (1980), « Évangélisation et authenticité dans Aspects du Catholicisme au Zaïre », in numéro spécial des *Cahiers des Religions Africaines*, vol XIV, n° 27-28, pp. 41-53.
- Paul VI** (1975), Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, Paris, Pierre TEQUI.
- Sarr Sombel Benjamin** (2008), *Sorcellerie et univers religieux chrétien en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Soédé Nathanaël** (2011), « La conception africaine de la vie et du temps », in *Théologiques*, Volume 19, Numéro 1, pp. 13-25.
- Sow Ibrahima** (2010), *Divination marabout destin aux sources de l'imaginaire*, Dakar, Ifan cheick Anta Diop.
- Thomas Louis-Vincent et Luneau René** (1992), *La Terre africaine et ses religions*, Paris, Seuil.
- Zahan Dominique** (1970), *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot.